



L U P O U R
V O U S

Le Parisien

Mercredi 22 avril 2020

QUARTIERS SOUS TENSIONS

Depuis l'affaire de Villeneuve-la-Garenne (Hauts-de-Seine), les incidents se multiplient dans les banlieues, principalement en Ile-de-France. Les appels à l'émeute sur les réseaux sociaux préoccupent les forces de l'ordre.

Pas moins de vingt et une communes en Ile-de-France, contre cinq en province, ont été le théâtre de violences urbaines dans la nuit de lundi à mardi. Parfois dans des villes inattendues des Hauts-de-Seine, comme Meudon ou Asnières-sur-Seine. Aux tirs de mortier, jets de projectiles, feux de poubelles, et véhicules incendiés, les forces de l'ordre ont parfois répondu par des tirs de lanceurs de balles (LBD) et des gaz lacrymogènes. Aucun blessé n'a été à déplorer, et 9 personnes ont été interpellées.



La peur de l'étincelle qui embrase tout

Néanmoins l'inquiétude domine au sein des autorités. L'étincelle qui mettrait le feu aux poudres est particulièrement redoutée par les préfets de la petite couronne. Comme une intervention qui dégénère. « Quand on voit que cela s'embrase dans le cas de Villeneuve-la-Garenne, alors que les choses semblent carrées, ce n'est pas rassurant », glisse un haut fonctionnaire de la place Beauvau.

« Arguant des raisons infondées qui s'inspirent de théories complotistes, ces groupuscules enflamment les banlieues en organisant des embuscades, en attaquant nos collègues avec des engins qui appartiennent à la catégorie du matériel de guerre », s'insurge dans un communiqué Fabien Vanhemelryck, secrétaire général du syndicat Alliance.



ALLIANCE POLICE NATIONALE
RENOUVEAU DÉTERMINATION EXIGENCE
LE BUREAU NATIONAL

Le 22 AVRIL 2020